
M A N U S C R I T

LE POUVOIR DE DIRE OUI

de David Hare

Traduit de l'anglais (Royaume-Uni) par Gérald Garutti

cote : ANG13D980

Date/année d'écriture de la pièce : 2009
Date/année de traduction de la pièce : 2011

« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Paris. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
centre international de la traduction théâtrale

Le pouvoir de dire oui

Un dramaturge cherche à comprendre la crise financière

Texte de David Hare

Adaptation de Gérald Garutti

Création radiophonique
Théâtre de la Ville / France Culture
6 juin 2011

Version 10

Mai 2011

PERSONNAGES

L'AUTEUR

MASA SERDAREVIC

MYRON SCHOLLES, universitaire

GEORGE SOROS, philanthrope

UN MAGNAT DE L'INDUSTRIE

HARRY LOVELOCK, avocat

DEBORAH SOLOMON, journaliste

DAVID MARSH, banquier

ALAN GREENSPAN, ancien président de la Réserve Fédérale Américaine (Federal Reserve, FED)

UN JEUNE EMPLOYÉ DE LA BANQUE D'ANGLETERRE

HOWARD DAVIES, premier président de l'Autorité des Services Financiers (*Financial Services Authority, FSA*)

PAUL HAMMOND, chasseur de têtes dans le domaine de la finance

JON CRUDDAS, député au Parlement (*Member of Parliament*)

SCOTT RUDMANN, investisseur en capital-investissement (*private equity*)

DAVID FREUD, banquier et conseiller du gouvernement

RONALD COHEN, pionnier du capital-investissement

ADAIR TURNER, actuel président de l'Autorité des Services Financiers (*Financial Services Authority, FSA*)

JON MOULTON, investisseur en capital-investissement (*private equity*)

UN JOURNALISTE au *Northern Echo*

PAUL MASON, journaliste à la télévision

LE PDG D'UNE SOCIÉTÉ DE PRÊT HYPOTHÉCAIRE (*mortgage credit loan*)

LE GESTIONNAIRE D'UN HEDGE FUND

UNE JOURNALISTE FINANCIÈRE

TOM HUIISH, conseiller, *Citizens Advice Bureau* (Bureau de Conseil aux Citoyens)

SIMON LOFTUS, trader obligataire

« La loi du commerce est la loi de la Nature, et par conséquent, la loi de Dieu. »
Edmund Burke

« Si vous voulez une sécurité digne de ce nom, engagez un voleur. »
Un recruteur financier expliquant pourquoi les banquiers déchus se voient offrir un nouvel emploi.

1

Pendant un instant, la scène reste vide. L'instant d'après, toute la troupe surgit, vibronnante. Hormis UNE JEUNE FEMME et UNE FEMME D'UN CERTAIN ÂGE, il n'y a que des hommes en costume. L'AUTEUR (un homme grand, la soixantaine) se met à parler.

L'AUTEUR

Ceci n'est pas une pièce. C'est une histoire. Qui n'a pas la prétention d'être une pièce. Tout juste d'être une histoire. Mais quelle histoire ! Comment le capitalisme a calé et pilé net. Où étiez-vous le 15 septembre 2008 ? Vous vous en souvenez ? Vous n'avez rien remarqué ? Rien, vraiment ? Le capitalisme a cessé de fonctionner pendant près de quatre jours.

Cet été, j'ai entrepris de découvrir ce qui s'était passé.

2

Musique. Nombreuses actions simultanées. Un homme aux cheveux hérissés (JON M), la cinquantaine, bascule plus ou moins à l'horizontale dans son fauteuil. Un homme à la cravate par dessus l'épaule (DAVID M) pose ses coudes sur la table. Un homme rutilant, au léger accent hongrois, dans les soixante-dix ans (GEORGES) attrape une eau gazeuse. Un homme aux jambes malades (LE PRÊTEUR DE CRÉDIT HYPOTHÉCAIRE), la soixantaine, se lève pour les dégourdir. Un homme d'une soixante d'années (HARRY) se cale dans son fauteuil. Une femme d'une trentaine d'années (UNE JOURNALISTE FINANCIÈRE) se lève et va se servir du café. Un homme, la bonne trentaine, américain, en jeans et blazer (SCOTT), sort de ses poches plusieurs téléphones. Un homme petit, la soixantaine (DAVID F), met ses mains derrière la tête. Un homme grand et élégant (RONALD), la soixantaine, se met à marcher en rond. Un homme avec un T-shirt de Jermyn Street, la cinquantaine, travaille ses coups de golf. Un homme chauve, la cinquantaine (HOWARD), tapote sur son écran d'ordinateur. Muni d'un carnet noir, L'AUTEUR écrit de temps à autre mais écoute surtout.

- JON M J'ai réfléchi à la manière d'en faire une pièce, et je serais heureux de vous faire partager les fruits de mon inspiration si ça vous tente.
- DAVID M Le temps que votre pièce sorte, tout sera terminé.
- GEORGE J'aurais plutôt crû que votre problème, en tant qu'auteur dramatique, c'est que cet événement, aussi important qu'il soit, est un événement abstrait.
- DAVID M La crise bancaire peut présenter un intérêt anthropologique – à par ça rien, rien d'autre. Comment diable voulez-vous donner vie à la titrisation de la dette¹ ?
- GEORGE Cela dit, sur ce plan, je m'en remets à vous.
- L'AUTEUR Merci. Enfin quelqu'un qui me fait confiance.
- LE PDG S'il vous plaît, n'allez pas écrire une pièce pour en conclure que les banquiers sont tous de grosses raclures. Parce qu'alors vous écrirez ce que les gens pensent déjà, et la pièce sera d'un ennui mortel.

1 Securitized debts arrangements : crédits de dette titrisée

- DAVID M Je vois d'ici tous les problèmes qui vous attendent.
- LE PDG Pourquoi aller raconter aux gens ce qu'ils croient déjà ? À quoi ça rime ?
- L'AUTEUR À rien.
- HARRY J'ai vu vos dernières pièces, *Stuff Happens* et *The Permanent Way*, et OK, vous pouvez dire qu'en Irak et dans les chemins de fer, il y a eu des morts. Mais cette fois-ci, il n'y a pas eu un seul mort. Et on en est encore très très loin.
- DAVID M J'ai écrit un livre sur l'euro, et, personnellement, je pense que c'est une histoire extrêmement captivante, mais j'ai eu un mal fou à persuader le reste du monde que c'était aussi excitant pour eux que pour moi.
- HARRY Nous n'avons même pas commencé à absorber la catastrophe financière la plus grave de toute l'histoire du Royaume-Uni.
- GEORGE Alan Greenspan, ça c'est un personnage intéressant. Vous pourriez écrire une pièce entière sur lui.
- DAVID M Greenspan est un méchant formidable. Voilà, là vous tenez votre méchant...
- GEORGE Vous savez qu'il est obsédé par Ayn Rand ?
- L'AUTEUR Non, ça, je ne savais pas.
- GEORGE Ayn Rand ? La romancière ? Il en est obsédé !
- LA JOURNALISTE S'il vous faut vraiment un méchant, le *nec plus ultra*, c'est Fred Goodwin.
- SCOTT Cet enulé de Fred Goodwin ! Quel connard ! Cowboy ! Putain, quel culot ! La honte ! *La honte!*
- PAUL Le vrai méchant, c'est Gordon Brown, je pensais que c'était évident. Tout ça s'est passé sous un gouvernement travailliste. Pas sous un gouvernement conservateur.

- HARRY On n'en sera pas sorti avant 2025. Vous imaginez ?
- JON M Pour moi, Brown ressemble à ce capitaine qui, quand son navire vient percuter les rochers, se jette dans le canot de sauvetage. Et qui ensuite, quand le canot a une voie d'eau, déclare : « je sais ce qu'il faut faire » - et il vous fourre son derrière dans le trou. Non mais franchement. Je trouve qu'il s'est comporté de façon immorale – profondément immorale.
- LE PDG Si c'est une pièce, c'est une tragédie grecque. Vous marchez en plein rêve, quand soudain les Furies débarquent, et alors là, bonjour le réveil !
- RONALD Toute cette affaire est un merdier absolu.
- HOWARD Moi, toute cette affaire, je la vois comme une tragédie de Shakespeare, et comme dans toutes les grandes tragédies, à la fin la scène est couverte de cadavres.
- RONALD Sauf que là il n'y a pas de héros.
- PAUL Quitte à écrire une pièce, faites-en une comédie. Si c'est du genre sérieux, ça ne sera jamais que du baratin de politicards. « C'est A qui a raison », « Non, c'est B ». Personne n'a envie d'aller voir ça. Faites-en une comédie, parce que *c'est drôle*. Tragique, bien sûr, mais drôle.
- (HOWARD sort des feuilles de papier.)
- HOWARD Je vous ai tout mis par écrit. Vous pouvez vous en servir si ça vous dit.
- DAVID M Je sais bien, tout le monde s'acharne à dire que c'est une histoire de peur et d'avidité....
- LA JOURNALISTE Oui, d'avidité, c'est ça. D'avidité pure et simple.
- JOHN M D'avidité, de peur et d'arrogance.
- HARRY Des gens rendus fous, littéralement fous, par avidité.
- LE PDG La peur et l'avidité sont les deux mamelles du capitalisme. Le capitalisme fonctionne quand l'avidité et la peur ont trouvé leur juste équilibre. Cette fois-ci,

elles sont entrées en déséquilibre. Trop d'avidité, pas assez de peur. Choqués ? Vous êtes – choqués ? 'Zauriez préféré un système différent, c'est ça ?

DAVID M

Et tout le monde s'acharne à prendre les banquiers pour les méchants. Mais est-ce vraiment le cas ?

HOWARD

Les banquiers n'étaient pas les méchants, ils n'étaient que les hamsters dans la roue.

L'AUTEUR

Honnêtement, nous n'irons nulle part si vous persistez à vouloir écrire la pièce à ma place. Ce que vous devez me fournir, c'est le matériel, pas la pièce.

DAVID M

Oui, seulement je suis frappé de voir combien c'est difficile.

L'AUTEUR

Je sais que c'est difficile.

DAVID M

Je ne vous envie pas. C'est vraiment très difficile.

L'AUTEUR

Je sais que c'est difficile. Ça, c'est mon problème. Vous, contentez-vous de me raconter l'histoire.

3.

Drôle et enjoué, MYRON SCHOLLES se tient devant un tableau noir. Il porte une veste de plaid et un T-shirt rayé. Il griffonne à la craie la célèbre équation : C égale S multiplié par N etc. Au même instant, Masa (se prononce MASHA), une jeune femme autoritaire aux cheveux noirs, démarre ses explications à l'intention de L'AUTEUR. Au fur et à mesure, un PRÉSENTATEUR présente les participants.

MASA Il y a deux choses que vous devez comprendre en matière d'opérations bancaires. C'est une question d'effet de levier² et c'est une question de risque.

LE PRÉSENTATEUR Masa Serdarevic. Sur le point de rejoindre le *Financial Times*.

MASA Avez-vous la moindre idée de ce dont je vous parle ?

L'AUTEUR Pas encore. Mais je garde espoir.

MASA Votre argent, où est-ce que vous le conservez ?

L'AUTEUR À la Poste.

MASA OK.

(MASA réfléchit un instant)

MASA OK. À la Poste ?

L'AUTEUR Oui.

LE PRÉSENTATEUR Payée par le *National Theatre* pour expliquer à l'auteur les rouages de la finance. Âge : 23 ans.

MASA Désolé, je ne connais rien au théâtre.

L'AUTEUR Aucune importance. Vraiment.

MASA Mon frère y va. Il a entendu parler de vous.

L'AUTEUR Bien. Allez-y.

2 Leverage : levier ou effet de levier

- MASA Alors commençons par quelque chose de simple. John Maynard Keynes. Selon Keynes, toute innovation financière est une innovation en matière de levier. En gros, le levier, c'est le ratio entre ce que vous empruntez et ce que vous possédez. Une banque prend votre argent et le fait travailler.
- L'AUTEUR Ça, je comprends.
- MASA Les banques font semblant de conserver votre argent, mais en fait, il n'en est rien. Elles le prêtent, ce qui leur permet de se faire de l'argent. Cela dit, évidemment, quand elles prêtent de l'argent, elles prennent un risque. Et elles prennent un risque encore plus élevé quand elles prêtent à des gens dont il n'est pas certain qu'ils pourront rembourser – c'est ce qu'on appelle les subprimes –
- L'AUTEUR Ah oui. « Les subprimes. » J'en ai entendu parler.
- MASA Ça signifie : prêter à des gens qui ne sont pas fiables – des gens aux revenus irréguliers, des gens normaux, quoi. L'autre type de risque que prennent les banquiers, c'est quand ils effectuent des opérations financières exigeant de deviner ce qui pourrait bien se passer dans l'avenir.
- L'AUTEUR Ce ne serait pas ça, la spéculation ?
- MASA Tout à fait. Mais jusqu'à tout récemment, même si les gens n'arrêtaient pas d'inventer des tas de systèmes, tous plus ingénieux ou délirants, personne ne croyait vraiment que les mathématiques pouvaient servir à prédire l'avenir. Mais alors -
- (MASA se tourne vers le tableau noir)
- LE PRÉSENTATEUR Myron Scholes.
- (MYRON pointe le tableau noir)
- SCHOLES Bon, considérons ceci : la formule Black-Scholes.
- MASA Myron Scholes inventa une formule.

- SCHOLES C'est d'une simplicité totale. Je vous l'explique sans problème.
- MASA Myron Scholes a co-dirigé un *hedge fund* à Greenwich, dans le Connecticut. Ce fond s'appelait *Long Term Capital Management*.
- L'AUTEUR Et un *hedge fund*, c'est...?
- MASA Un *hedge fund*, c'est, en substance, un fonds d'investissement destiné aux professionnels et autorisé à recourir à des stratégies à haut risque. Qui dit haut risque, dit haut rendement.
- L'AUTEUR Continuez.
- MASA En 1973, Scholes et un collègue d'université, Fisher Black, inventèrent une formule algébrique permettant de déterminer le prix des options.
- L'AUTEUR Dites-moi ce que c'est qu'une option.
- MASA OK. Si une action vaut aujourd'hui une certaine somme, et si je pense qu'elle vaudra le double dans six mois, alors j'ai tout intérêt à avoir « l'option » d'acheter cette action dans six mois à un prix légèrement inférieur à celui que je pense qu'elle atteindra. En d'autres termes, j'ai la possibilité d'acheter tout de suite le droit d'acheter cette action dans l'avenir. Si, au final, je ne l'achète pas, alors je n'aurai perdu que les frais engagés. Mais si je l'achète effectivement six mois plus tard à un prix inférieur à son nouveau prix, j'aurai alors réalisé un profit.
- L'AUTEUR C'est un pari.
- MASA Oui. C'est un pari.
- L'AUTEUR Un pari sur l'avenir.
- MASA Dès lors, pour le vendeur, l'enjeu crucial consiste à fixer le tarif auquel facturer l'option. Dans les années soixante-dix, deux universitaires de Harvard – vous noterez que c'est un vrai leitmotiv, parmi tous ceux qui ont foutu en l'air le capitalisme le nombre de gens

qui sortait de Harvard – certains sortaient de Harvard, d'autres de Goldman Sachs, la plupart, des deux à la fois – bref, ils affirmèrent qu'il était possible de recourir au calcul informatique moderne pour gérer le risque par des moyens mathématiques.

(SCHOLES se reporte aux symboles qu'il a dessinés au tableau)

SCHOLES

Ce que vous avez là, c'est la formule Black-Scholes. La valeur de l'option C dépend de cinq variables. Le prix de l'action au cours actuel du marché, S . Le prix futur fixé par l'option, X . Le temps qui reste à l'option jusqu'à son expiration, T . Le taux d'intérêt sans risque, r . Et le facteur décisif – la fluctuation attendue du prix de l'action, appelée « volatilité », et représentée par la lettre grecque sigma (Σ). En posant la formule suivante...

(SCHOLES déroule l'équation)

SCHOLES

... C égale S multiplié par N parenthèse d_1 , qui est la région sous la courbe normée à d_1 , moins X multiplié par e à la puissance négative rT multiplié par N parenthèses d_2 , qui est la région sous la courbe normée d_2 . d_1 égale \log de S divisé par X plus, ouvrez la parenthèse, r plus σ carré divisé par deux, fermez la parenthèse, multiplié par T , le tout divisé par σ fois racine carrée de T . d_2 égale d_1 moins σ fois racine carrée de T , il est possible de tomber pile sur le prix de vente optimal pour les contrats d'options. Quelqu'un a une question ?³

MASA

En 1994, Scholes devint associé au sein d'un *hedge fund* à la réussite impressionnante, au point d'afficher des profits de 43 puis de 41%.

L'AUTEUR

'N'y a qu'à s'incliner.

³ Voici ces équations en formules mathématiques :

QuickTime™ et un
@compressor
sont requis pour visionner cette image.

QuickTime™ et un
@compressor
sont requis pour visionner cette image.

QuickTime™ et un
@compressor
sont requis pour visionner cette image.

- MASA Scholes insista sur le fait que tout portefeuille soumis à ses projections mathématiques devait *impérativement* être réparti sur autant de positions que possible. Ainsi, même si une ou deux d'entre elles s'effondraient, les lois de la probabilité excluait un effondrement total et simultané. Le fond emprunta massivement, en recourant massivement à l'effet de levier.
- L'AUTEUR Qu'est-ce que ça veut dire, « massivement » ?
- MASA Le ratio emprunts/capitaux propres pouvait atteindre 50 pour 1.
- (L'homme connu jusqu'ici sous le nom de GEORGE s'adresse à nous)
- SOROS Rétrospectivement, ça me paraît incroyable qu'on aie imaginé pouvoir éliminer tout risque à l'aide de modèles mathématiques.
- LE PRÉSENTATEUR George Soros, *ex-manager* de *hedge fund*. A spéculé contre la livre sterling en 1992. Aujourd'hui philanthrope mondial et philosophe. Valeur nette estimée : 11 milliards de dollars.
- SOROS Ils y croyaient vraiment, qu'on pouvait tout prévoir. Pour ma part, j'avais treize ou quatorze ans quand les nazis sont entrés dans Budapest. Alors j'ai plutôt l'habitude des situations désaxées où la vie n'est pas un long fleuve tranquille. Mon père, déjà, m'avait appris qu'il y a des moments où les règles normales ne s'appliquent plus – appris à m'attendre à de tels moments, à les reconnaître. Quand j'étais enfant, mon père m'avait raconté comment il avait survécu à la Révolution Russe, il était plein d'histoires merveilleuses. La Révolution me paraissait toujours bien réelle parce que je la vivais à travers lui. Nous savions qu'il y a des moments où plus rien n'est normal et nous savions comment faire avec. Quand les Allemands sont arrivés, notre famille a survécu, parce que nous avons le *background*. Alors, non, j'avoue, je ne les ai pas crus quand ils m'ont dit qu'ils pouvaient prévoir l'avenir.

- MASA En 1997, Myron Scholes a reçu le Prix Nobel d'Économie.
- (SCHOLES répons aux applaudissements de l'Académie suédoise)
- MASA Un an après, conséquence des faiblesses de l'économie russe, *Long Term Capital Management* enregistra des pertes que ses ordinateurs avaient déclarées mathématiquement impossibles. En quatre mois, ce fut la faillite. En 2004, une Cour Fédérale américaine jugea la société de Scholes coupable d'évasion fiscale. Aujourd'hui encore, le modèle Black-Scholes demeure la formule et la référence internationales du calcul du risque.
- (Le MAGNAT DE L'INDUSTRIE se met à parler)
- LE MAGNAT Il faut bien que vous compreniez que ce monde-ci est un monde sans passé. Les gens ne pensent pas au passé.
- LE PRÉSENTATEUR Magnat de l'industrie, a dirigé certaines des sociétés britanniques les plus célèbres. Présente des réticences à être identifié.
- LE MAGNAT C'est même pire que ça. En fait, ils ne savent rien du passé. Il se trouve que j'ai été banquier pendant deux ou trois ans, après avoir fait l'armée et l'université. Je suis parti travailler dans une banque d'affaires, et vous pouviez encore sentir les effets de la Grande Dépression incrustés dans la tête des banquiers. Toute l'atmosphère en était imprégnée. Il y avait une règle, qu'on se répétait sans arrêt. Un tiers de dette, deux tiers de capitaux propres. Parce que cette génération avait une mémoire active. C'était culturel, on avait la mémoire de ce qui arrive quand le risque échappe à tout contrôle. Et puis cette génération a passé. La nouvelle génération n'a pas de mémoire. J'ai appris à ne même plus parler des années quatre-vingt parce que plus personne ne sait de quoi je parle. Le thatchérisme. Mais qui s'en souvient encore?

(L'homme connu jusqu'ici sous le nom de HARRY se met à parler)

LOVELOCK Ce qui s'est passé durant les vingt dernières années, c'est que les banques se sont mises à utiliser l'argent de leurs clients pour faire des paris que personne ne comprenait vraiment.

LE PRÉSENTATEUR Harry Lovelock, avocat d'affaires. A représenté certaines des plus grosses sociétés anglaises lors des fusions-acquisitions à la City.

LOVELOCK Ce n'est pas un hasard si les opérations bancaires sont devenues si compliquées. Parce que plus c'est compliqué, et moins il y a de gens qui comprennent. Et ça, ça convient très bien aux banquiers. Pour asseoir son autorité, il faut savoir entretenir la mystique. Parier, très bien. Je n'ai rien contre le fait de parier. Avec son argent. Mais quand vous commencez à parier avec l'argent de vos clients, alors là, c'est autre chose, non ? C'est là que surgissent les problèmes éthiques.

LE PRÉSENTATEUR Récemment, un journal américain a interviewé Myron Scholes sur l'œuvre de sa vie.

(Apparition de DEBORAH SOLOMON, du *New York Times*)

SOLOMON Rétrospectivement, à propos de la capacité des banques à gérer le risque, est-il juste de dire que cette idée était une illusion totale ?

SCHOLES Ce que vous dites là est négatif. La vie n'est pas que négative.

SOLOMON Vous êtes connu comme le père du *credit-default swap*, les dérivés de crédit. C'est un label que vous acceptez ?

SCHOLES Voyons voir. Si c'est une bonne chose, oui. Sinon, non.

SOLOMON Certains économistes pensent qu'à cause de modèles mathématiques tels que le vôtre, les banques se sont laissées aller à un sentiment

trompeur de sécurité. Je me demande si vous avez révisé vos idées.

(SCHOLES sourit, joyeux)

SCHOLES

Je n'ai pas changé d'idées.

4

Musique. Changement de scène. MASA et L'AUTEUR sont rejoints par DAVID MARSH.

MARSH Pour comprendre l'histoire récente de ce pays, vous devez comprendre l'histoire du *New Labour*, le Nouveau Parti Travailleiste.

MASA Je vous présente David Marsh.

(L'AUTEUR et MARSH se serrent la main)

L'AUTEUR Hello, David.

MARSH Hello, David.

LE PRÉSENTATEUR David Marsh, PDG de London and Oxford, Capital Markets Public Limited Company.

MASA A travaillé au *Financial Times*.

L'AUTEUR Tout le monde travaille au *Financial Times* dans cette histoire ou quoi ?

MASA London School of Economics, Goldman Sachs, *Financial Times* – ça couvre à peu près tout le monde.

MARSH Le New Labour est arrivé au pouvoir déterminé à faire la preuve de sa compétence économique.

L'AUTEUR Ça va de soi.

MARSH Ils voulaient contrer la sempiternelle accusation faite aux gouvernements travaillistes de finir systématiquement en banqueroute. Pour y parvenir, ils devaient démontrer qu'ils ne constitueraient une menace ni pour les affaires, ni pour la City.

(Retour de LOVELOCK)

LOVELOCK Au dix-neuvième siècle, la City avait été un immense catalyseur. Elle finançait les chemins de fer en